

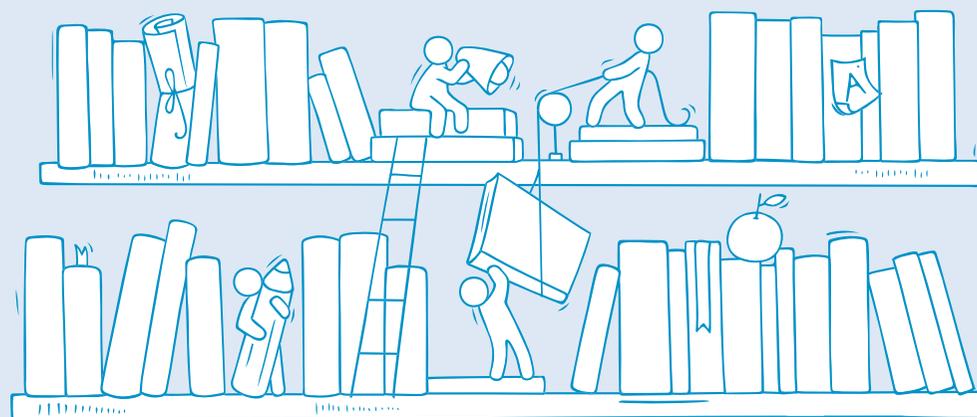


Les chiffres-clés de l'édition

Statistiques

2024

1



Production éditoriale 2024

▲ Totaux des chiffres d'affaires éditeur (donc remisés - HTVA), exprimés en millions €

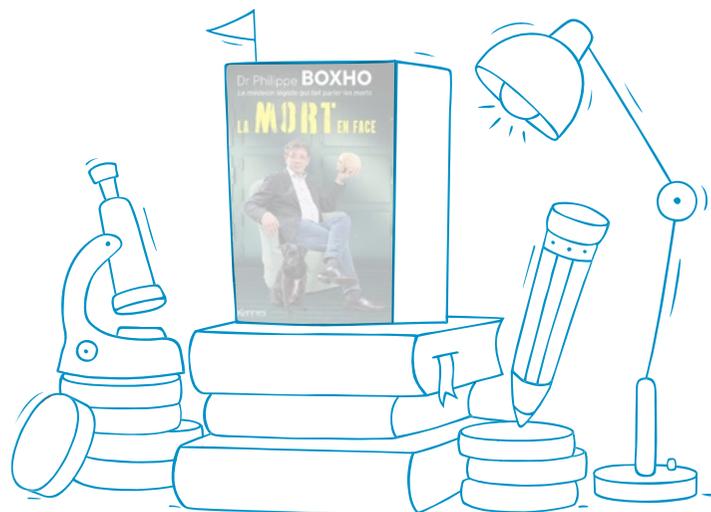


Comme chaque année, l'ADEB a procédé à la collecte des données économiques des maisons d'édition établies en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

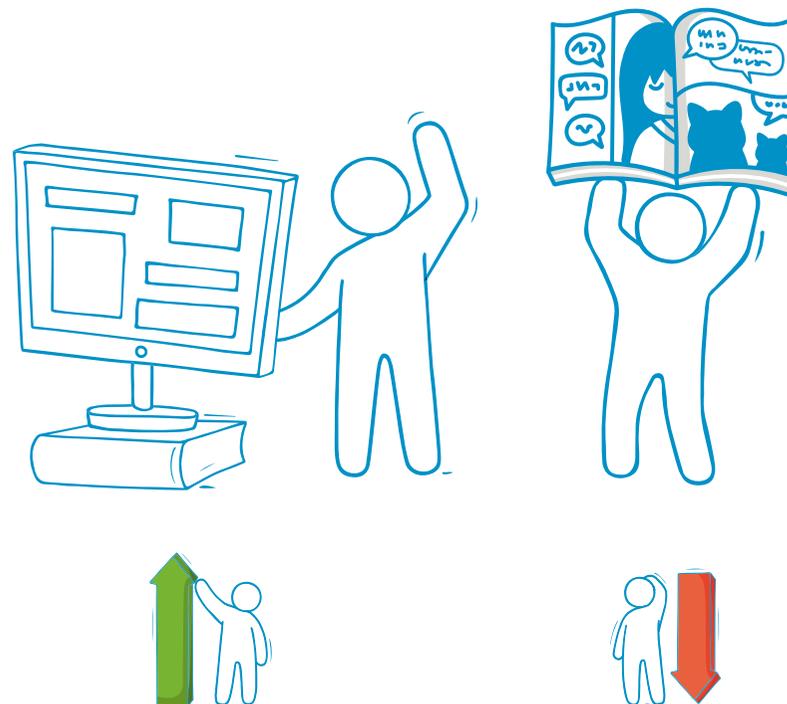
Ces données sont disponibles dans un fichier joint en annexe, présentant les résultats depuis 2014.

Les chiffres d'affaires déclarés sont ceux des éditeurs : il s'agit donc des montants facturés aux distributeurs et, pour les ventes directes, des montants HTVA encaissés auprès des clients finaux.

Les chiffres totaux des éditeurs belges francophones donnent toute l'apparence d'un quasi statu quo à **333 millions € (+0,6 %, soit +2 millions €)**. Mais si l'on fait abstraction de l'incroyable succès des livres du docteur Boxho, tant en ventes belges qu'à l'export, l'image s'inverse complètement : **baisse de 1,5 %** tout en restant au niveau des belles années 2021 et 2022.

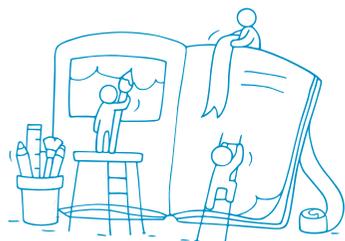


L'activité éditoriale est globalement tirillée entre la **production numérique** à nouveau en **hausse** et les **pertes significatives** de deux segments très importants en Fédération Wallonie-Bruxelles : la **jeunesse** et la **BD**.





L'édition numérique poursuit donc une croissance continue depuis 2021 (+ 3,5 % à près de 84 millions €). Mais il s'agit exclusivement de productions **scolaires et juridiques** et essentiellement destinées au marché néerlandophone.



Les **bandes dessinées** et les **livres jeunesse** reculent respectivement de **10 et 14 %** suivant les tendances du marché. Ce sont les ventes à l'export qui tirent les résultats vers le bas.

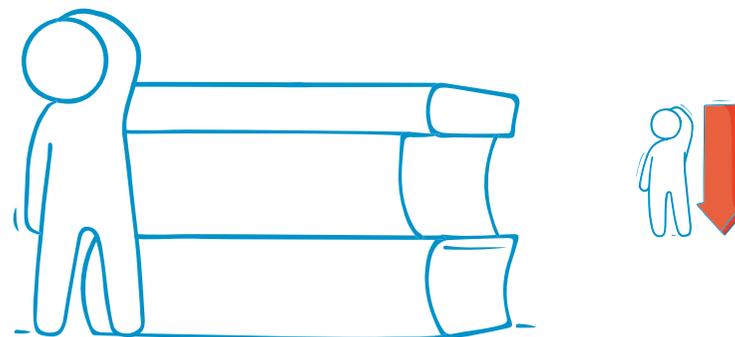
Notons enfin que les **livres scolaires** sont **en croissance** mais exclusivement pour le marché néerlandophone, tandis que le segment des **sciences humaines** en français retrouve le niveau d'avant 2020.



Les indicateurs de production montrent que les éditeurs belges maîtrisent leur production : le nombre de titres édités croît de **6 %** mais reste inférieur aux chiffres de 2019, avec **2.835 nouveautés**. Avec des marchés déprimés, le **nombre d'exemplaires vendus** chute fortement (**- 7 %**), où l'impact des gros exportateurs que sont les éditeurs de BD et de livres jeunesse est maximal.



Si économiquement la **baisse des nouveautés** est une mesure d'économie sensée chez les éditeurs, elle pose néanmoins des questions sur le moyen terme puisque le marché du livre est essentiellement poussé par les nouveautés. Il faudrait alors que les éditeurs pensent aussi à **doper leur fonds de catalogue**, ce qui ne semble pas être le cas actuellement vu le très bas niveau des retirages.



La crise du Covid a fort marqué notre secteur, surtout par une année 2021 euphorique, suivie par une inflation inédite en 2022-2023.

Que reste-t-il de tout cela cinq ans plus tard ?

- Les éditeurs belges ont, globalement, juste couvert l'inflation 2019-2024 : **22,8 %** de croissance.
- Mais tous les segments n'en ont pas profité identiquement parmi nos quatre secteurs-champions. **L'édition de sciences humaines**, papier et numérique confondus, n'a crû que de **8 %** alors que la **BD** tutoie l'inflation à **+ 20 %**, **l'édition scolaire** a surperformé à **+ 36 %** (uniquement en Flandre) et l'édition **jeunesse** culmine à **+ 50 %** tant grâce aux ventes en Belgique qu'à l'export.

Le secteur éditorial est donc en bonne santé et dispose d'atouts pour faire face aux défis à venir.



2



Marché du livre 2024

⚠ Totaux des prix de vente publics TVAC, exprimés en millions €



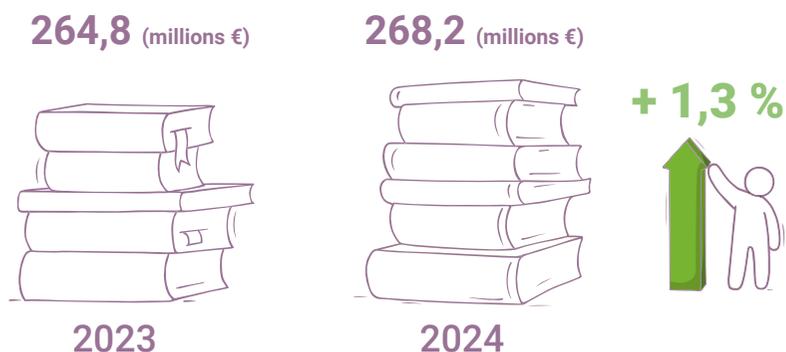
Comme chaque année, l'ADEB et le PILEn s'associent pour établir les chiffres du marché du livre, c'est-à-dire la réalité économique que représentent les livres achetés en FWB.

D'un point de vue méthodologique, il faut retenir ces éléments :

- ➔ L'entreprise GfK fournit le total des ventes de livres neufs en sorties de caisse (donc prix de vente public, TVA incluse, chez les vendeurs de livre), selon les « segments » c'est-à-dire les genres éditoriaux et selon les canaux de vente (GSA, GSS + internet + autres, librairies généralistes et spécialisées).
- ➔ L'ADEB collecte auprès de tous les éditeurs belges actifs en FWB leurs ventes directes (c'est-à-dire sans intermédiaire). Elle collecte également les ventes des livres non répertoriés chez GfK (livres scolaires et juridiques, non-disponibles en France) ; ces chiffres sont également présentés en prix de vente facturé au public, TVA incluse.

Chaque année depuis 2020, il est possible d'établir les chiffres du marché du livre en Belgique francophone grâce aux constats établis par GfK complétés par les chiffres collectés par l'ADEB (ventes directes, édition scolaire et juridique : ces données échappent aux radars de GfK).

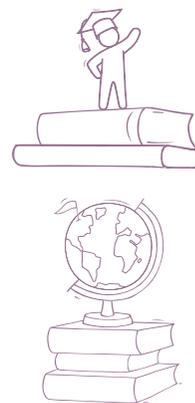
L'année 2024 s'est achevée sur une **légère progression du chiffre d'affaires total (+ 1,3 % à 268,2 millions €)**.



Cette progression ne tient qu'à trois segments éditoriaux :



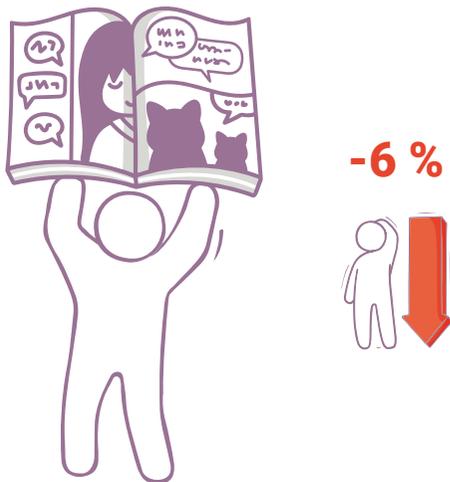
La **littérature générale** est en forte progression (+ 12,2 % en valeur) grâce à l'effet combiné d'une hausse du nombre d'exemplaires vendus et d'une hausse des prix de vente. Comme en France, le grand format en fiction et la new romance (en français et en anglais) tirent le segment. À cela s'ajoute l'incroyable succès des titres du docteur Boxho.



L'**édition scolaire** (+ 4,3 %) et le segment des **sciences humaines et techniques** (+ 2 %) complètent le tiercé en croissance. Ces deux spécialités sont, on le sait, particulièrement belges.

À l'inverse, les **bandes dessinées (- 6 % en valeur)** poursuivent une décrue entamée en 2023, tirées vers le bas entre autres par les mangas qui se cherchent de nouvelles séries.

Les livres pour la **jeunesse (- 3,9 % en valeur,** alors que le prix des livres a légèrement augmenté) perdent peu à peu toutes les parts de marchés conquises dans l'après-covid.



En matière de canaux de vente, les résultats sont très contrastés. Les ventes directes (-5,8 %) et en Grandes Surfaces Alimentaires (- 6,1 %) sont en recul prononcé.

Par contre, les ventes par le canal « enseignes multimédia/internet » sont en progression de 1,6 % et celles des librairies de niveau 1 & 2 croissent de 4,1 %.



Contraste également dans l'évolution de ces chiffres au cours des douze mois. L'année a été grandement aidée par un dernier trimestre et même un dernier mois particulièrement vigoureux. C'est ici aussi un phénomène qui s'amplifie année après année : en décembre, ce sont les ultimes jours qui font la tendance.



Cinq années après la crise Covid, comment s'est comporté le marché ? De 2020 à 2024, le marché a gagné **12 %** soit moins que l'inflation sur la même période. Sur ce laps de temps, il a aussi connu une année 2021 incroyable (276 millions €) dont il ne subsiste aujourd'hui que l'extraordinaire évolution du segment littérature générale (**+ 35 %** de 2020 à 2024), celui des mangas qui a soutenu les BD (**+18 %**), un peu de livres jeunesse (**+ 9 %**) et plus rien du livre pratique.



Plus d'infos
Christelle Dyon
responsable communication ADEB
+32 (0)2 241 65 80
c.dyon@adeb.be

Plus d'infos
Flore Debaty
responsable communication PILEn
+32 (0)2 551 08 93
fde@pilen.be



adeb.be

PILEn

pilen.be